

Très chères Soeurs,

Plusieurs fois ces deux dernières années, on nous a rappelé qu'approchait le Centenaire de la conversion de St. Augustin... Maintenant nous nous trouvons au seuil de son ouverture, le 24 Avril, un an avant l'anniversaire du Baptême de St. Augustin à Pâques 387, il y a seize siècles !

Magne Pater Augustinus. Augustin est si grand, il a eu une si profonde influence sur l'Eglise Catholique et sur la spiritualité de l'Eglise Latine, que nous ne pouvons ignorer tout ce que nous lui devons. C'est notre héritage. Il est bon de pouvoir retourner à la source pour dialoguer avec nos ancêtres comme diraient les Africains.

Peut-être qu'une meilleure compréhension de St. Augustin nous aidera à mieux comprendre aussi qui nous sommes et le moment de l'Histoire qu'il nous est donné de vivre. Peut-être pouvons-nous espérer saisir de façon créatrice les précieux éléments de cet héritage que nous estimons et que nous voulons vivre dans l'aujourd'hui et encore dans l'avenir.

Nous allons célébrer la **conversion** de St. Augustin. Vous connaissez bien l'histoire. Le "tolle lege" et le "Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ" ... dans le jardin. Cet événement n'était qu'un moment d'une longue histoire de conversion. Je ne sais pas ce que le mot "conversion" évoque pour chacune ou comment vous imaginez qu'on puisse la célébrer. Je ne veux pas proposer des centres d'intérêt nouveaux ou supplémentaires, quelque chose de plus à penser ou à faire. En orientant notre attention sur St. Augustin j'aimerais simplement orienter nos esprits et nos coeurs vers l'essentiel de notre vie, provoquer un recentrage, un regard renouvelé sur la réalité quotidienne. Puissent les quelques idées qui suivent venir à vous, comme une invitation à saisir la grâce de votre propre expérience, et à avancer, personnellement et communautairement, sur le chemin de la Cité de Dieu.

DIEU SEUL.

Augustin nous dit qu'il était entravé dans sa conversion au Christianisme par "l' amour de la femme". Le célibat pourtant n'était nullement obligatoire ; Augustin, comme chrétien, aurait pu se marier. Ainsi sa conversion n'est-elle pas tant une renonciation qu'un choix préférentiel. Il choisit Dieu Seul.

Quand on lit "Les Confessions" on a l'impression que, à partir du moment de sa conversion, Augustin vit entièrement pour Dieu et avec Dieu. Rien, désormais, n'est marginal dans sa vie et que ce même Seigneur le recherche, lui, Augustin, sans cesse. Dieu est la réalité la plus passionnante de son existence. A cause de Lui, tout est matière pour son désir et sa quête, tout est occasion d'apprendre, de dialoguer, d'aimer.

En conséquence de cette présence aimante de Dieu, Augustin révèle dans "Les Confessions" une acceptation humble et totale de lui-même, de sa vie, de son histoire, des personnes et des événements qui l'ont touché, formé ou déformé. Sa mémoire lui sert uniquement à se plonger dans l'inépuisable Miséricorde divine. S'il est lui-même inconstant et faible, si les circonstances et les événements sont variables et imprévisibles, peu importe, Dieu ne change pas. Dieu est. Dieu est tout. Il devient la référence et la mesure de tout le reste. Telle est la vérité de Dieu. Telle est la vérité d'Augustin.

Cette foi d'Augustin fut durement acquise, mais ce sera une foi indéfectible.

Amant, Augustin est homme de désir. Il avait recherché ardemment la vérité et la bonté, ce qui pouvait le combler et qui mériterait le don de sa vie, de son amour, de son tout. Fort de la grâce de sa conversion, il est si convaincu que son Tout est Dieu, et que Dieu seul peut satisfaire l'immense désir de son coeur, que toute autre chose a bien peu de poids.

Il peut éprouver l'attrait des créatures, des biens de ce monde, mais il est conscient que tout cela n'est qu'un reflet, un rappel, ou une partie du tout. Et c'est le tout qu'il veut, entier, pour lequel il est fait.

Maintes et maintes fois, ses écrits expriment son propre désir, ou l'importance pour nous du désir : toute la vie chrétienne est un saint désir. Prier c'est désirer et le désir est prière. Le désir élargit la capacité de recevoir. Désirer afin d'être comblés.

N'ayez pas d'illusion, le désir d'Augustin n'était pas sans problèmes. Si sa prière (du moins celle qu'il a écrite pour nous) dans sa majeure partie concerne directement Dieu lui-même, elle traite aussi pour une très large part de la faiblesse et du péché d'Augustin. Divisé et inconstant, il était à lui-même un problème ; il luttait contre une volonté rebelle, et contre les désirs de la chair et de l'esprit qui naissent d'un amour mal orienté. Il connaissait le tourment du conflit intérieur et le scandale du péché en lui-même et dans les autres. Il devait supplier Dieu encore et encore de lui donner le désir de Lui Seul.

Soudain, nous nous sentons plus proches d'Augustin ; son expérience est aussi la nôtre. Notre problème est semblable au sien. Beaucoup de désirs nous tiraillent le cœur. Nous ne voulons pas ce que nous voulons. Pas encore.

Augustin n'avait-il pas reçu le coup de grâce de la conversion lorsqu'il avait fini par décider qu'il voulait vraiment être chaste ?

Il en est de même pour nous. C'est une question de volonté. Mais — et ceci est capital — d'une volonté motivée et mue par l'amour. Non par la nécessité, l'obligation ou la contrainte, mais par désir de ce que nous aimons. Et ce que nous aimons est ce à quoi nous attachons le plus de valeur, ce en quoi nous espérons trouver notre bonheur, notre trésor.

Pour que notre volonté soit ainsi mue et motivée, il nous faut être en présence de ce que nous aimons — nous laisser attirer. Nous avons besoin de nous remplir l'esprit de la Bonté, de nous pénétrer de la Vérité, de vivre en présence de Dieu. Il s'agit de la Foi. Certes, la Foi est un don ; elle est aussi une réponse libre.

Nous consacrons une bonne partie de notre temps à la célébration liturgique, à l'étude de la Bible et à la lecture spirituelle. Si nous sommes enthousiastes de Dieu, si nous trouvons notre plaisir dans sa recherche et sa connaissance, si nous sommes heureuses de lui appartenir et de l'adorer, notre vie contemplative est riche et pleine. Sans ce désir de vivre en plénitude — donc dans la foi — nos journées "r.a." peuvent devenir lourdes, trop structurées. Notre style de vie contemplatif n'est pas un luxe pour celles qui cherchent Dieu. Il crée l'environnement nécessaire pour l'épanouissement de notre existence en Dieu.

JESUS-CHRIST.

Au moment de son baptême, on peut penser qu'Augustin connaissait le Christ comme le Verbe Incarné, Dieu venu chez les hommes comme Médiateur et comme Modèle, mais il ne connaissait guère le Christ Rédempteur, son Sauveur. "Les Dialogues", écrits peu après sa conversion, sont très philosophiques. Même le Christ des "Soliloques" semble quelque peu abstrait ; comparé au Christ des oeuvres ultérieures, il manque de chair.

En lisant les oeuvres d'Augustin, on a l'impression d'une dévotion grandissante pour le Christ, à mesure qu'il vit de la foi. Dévotion est un mot faible : parlons plutôt d'une relation aimante avec le Christ et de l'importance du Christ dans la vie.

"Les Confessions", écrites plus de dix ans après sa conversion, laissent entrevoir des sentiments et des convictions intimes au sujet du Christ : elles nous montrent comment la vie avec le Christ peut transformer l'esprit, le cœur et toute la personne.

Le Christ est devenu pour Augustin le centre de son existence : Voie, Vérité, Vie. Non seulement le maître intérieur, mais le médecin, l'unique Médiateur, le Sauveur, la Patrie.

C'est la découverte des Ecritures qui fut décisive. Augustin croyait que le Christ est sacramentellement présent dans les Livres Saints et que ceux-ci sont une voie de Salut comme l'est l'humanité même du Christ. Ce qui le rebutait au premier abord se changea en attrait : leur accessibilité à tous, même aux simples et aux frustes. A travers l'étude assidue et la contemplation aimante des Ecritures Saintes, l'expérience de Dieu chez Augustin est devenue christique — biblique et ecclésiale. Il y trouvait, non seulement un remède pour son âme, mais aussi ses chastes délices. Dieu parlait dans les Ecritures, et sa prière, sa prédication, ses écrits en furent pétris.

L'humilité de Dieu en Jésus-Christ ne cessa d'émerveiller Augustin et de l'attacher toujours davantage à son humanité, puis à toute l'humanité. L'expérience aiguë du péché et de l'impossibilité de s'élever par lui-même à Dieu le rendait toujours plus sensible à sa miséricordieuse condescendance. Philippiens II, revient sans cesse sous sa plume — (plus de 1100 fois sur presque 43000 citations bibliques !). Son Dieu devint le Dieu, Père de Jésus-Christ.

Il serait intéressant d'essayer de retracer l'expérience du Christ chez Augustin. Peut-être que cela a déjà été fait. Mais ce n'est pas là mon propos.

Chacune de nous a une histoire avec le Christ. Nous devrions être capables d'y revenir et d'en retracer le déroulement. Si tu es chrétienne depuis l'enfance, peut-être n'as-tu jamais connu la vie sans la présence du Christ. Peut-être as-tu toujours pensé qu'Il allait de soi. As-tu jamais considéré ce que serait ta vie sans Lui ? Quelle différence fait réellement Jésus-Christ ?

La vie pour les chrétiens est en fin de compte la même que pour tout le monde : mêmes événements doux ou cruels, mêmes sorts heureux ou malheureux. Le monde est le même pour tous : beau, mystérieux, parfois redoutable. Guerres, famines et maladies affectent tous les hommes indifféremment. Quelle différence cela fait-il de vivre sa vie avec et dans le Christ ? Quel aurait été ton monde sans Jésus-Christ, dans l'Eglise : communauté, sacrements, année liturgique ?

Tu as connu aussi des conversions : reviens à ta première conversion, au moment où tu as dit "oui" au Christ pour la première fois, où tu t'es mise à sa suite. Quelles ont été les circonstances ? Qu'est-ce qui t'a attirée, qu'est-ce qui t'a fait décider ? Comment étais-tu alors ? Quel a été ton chemin ensuite ? Dans ta relation, quels ont été les grands moments de joie, de peine, de décision ?

Et maintenant ? Qui est le Christ pour toi ? Qui es-tu pour Lui ? (Cela vaudrait la peine de prendre la plume et de lui répondre).

Bien sûr, il n'est pas question de revenir en arrière, et nous ne devrions pas en avoir envie. L'appel d'aujourd'hui est de maintenir ou de raviver cette simplicité et cette qualité d'absolu qu'avait notre première réponse.

Christ nous appelle à le suivre. Ce n'est jamais fini ; Il est toujours devant. Il monte à Jérusalem — Pas tout de suite — Mais Il nous invite à entrer dans une dynamique, celle du disciple — de celui qui marche, qui renonce, qui aime, qui porte sa croix. Sa dynamique à Lui est du dépassement continu, du "magis". Les itinéraires seront divers — chaque itinéraire est unique — mais la Voie sera toujours la même.

Si notre relation avec le Seigneur perd quelque chose de sa vitalité, cela vient rarement de souffrances ou de difficultés, ou même de doutes sur la foi. Cela vient de ce que nous avons été moins attentives, moins conscientes, moins prêtes à donner, moins fidèles. Le "moins" peut provoquer une crise de la foi, ou l'affaiblir, ou la tuer à petit feu.

Il y a aussi quelques obstacles certains à notre communion au Christ.

— Les amertumes et les ressentiments, le refus de pardonner ne peuvent coexister avec l'amour. De telles attitudes peuvent avoir l'air d'événements ou de circonstances isolés, mais elles empoisonnent le cœur tout entier et toutes ses œuvres.

— Un attachement, si petit soit-il, coupe l'élan de notre affection pour le Seigneur. Le cœur est pour ainsi dire rivé à cet endroit précis. L'enseignement du Seigneur est formel : il faut être prêt à renoncer à n'importe quoi pour le suivre. Les attachements ne sont pas seulement aux personnes ou aux choses. Ils se fixent sur notre travail ou notre confort, sur une cause ou un combat. Nous pouvons nous attacher même à nos amertumes. L'obstacle n'est pas les attachements contre lesquels nous luttons, car cela indique que le cœur n'est pas fixé sur l'objet, mais l'attachement auquel nous consentons.

J'ai observé chez des religieuses deux autres obstacles d'apparence trompeuse et qui ne se laissent pas reconnaître tout de suite.

— Tout le monde sait que la routine est l'ennemi mortel de l'amour. On est moins conscient de la superficialité. Comme des couples qui ont peur de se rencontrer en profondeur et mènent une vie sociale trépidante, certaines d'entre nous ont une vie spirituelle tout aussi trépidante. Groupes de prière, nouvelles méthodes de prière, sessions multipliées. Réunions apostoliques ou de formation. Beaucoup de paroles spirituelles mais peu de goût pour la confrontation avec soi-même dans le silence. Peu de sens des humbles réalités concrètes. Les vraies capacités du cœur demeurent en jachère.

— L'autre obstacle est un désespoir muet, s'établissant dans une tiédeur qui mine l'esprit tranquillement. Nous n'osons plus croire en la vie et la joie que promet l'Évangile. La réalité sur laquelle repose notre vie chrétienne ne semble plus aussi réelle. Nous n'espérons plus la sainteté. Sous prétexte de réalisme, nous acceptons notre médiocrité. Une mort est déjà là. C'est une forme du péché contre l'Esprit.

Une relation profonde entre personnes suppose toujours une présence, une attention, un investissement continu de soi pour la réussir. Combien plus une relation dans la foi.

Un amour du Christ qui ne se traduit pas par une série de gestes gratuits, de pensées affectueuses, de signes concrets, n'est tout simplement pas l'amour. De plus, l'amour ne supporte pas de rester inactif. Il est infiniment créateur. Il a inventé le sacrifice, la pénitence, l'ascèse comme moyens, ou d'assouvir le besoin d'aimer, ou d'augmenter sa capacité, d'amour. M. Marie-Eugénie ne nous a-t-elle pas dit : *"Il ne manque aujourd'hui à votre joie que ce qui manque à vos sacrifices"*. Une simple question d'anthropologie !

Sans cesse Christ pense à nous ; Il nous rejoint à travers tout. Aujourd'hui, comme pour Augustin il y a 1600 ans, le Christ, Parole vivante du Dieu vivant, vient à notre rencontre dans l'Église à travers les Écritures. Sa beauté nous attire, son message nous illumine. Il nous explique le sens de notre propre vie et prend notre vie dans la sienne. Jour après jour la Bonne Nouvelle nous donne les vraies dimensions de notre existence et s'inscrit dans notre histoire — comme s'il y avait une page blanche en face de chaque page de l'Évangile. Et son message est un jugement qui est salut car d'un même coup sa lumière nous révèle notre péché et nous ouvre le chemin de la Vie.

LA CHARITE APOSTOLIQUE.

Selon la tradition, Augustin est docteur de la Charité. L'amour domine ses œuvres comme il domine sa vie. Sans cesse Augustin revient au grand commandement, le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Pour lui, toute l'Écriture Sainte est orientée vers ce commandement ; il en est le centre et la plénitude. Jésus est le modèle et le Chemin. Je disais plus haut qu'on peut sans doute retracer le développement de l'expérience et de la doctrine d'Augustin concernant le Christ ; je crois qu'on peut faire la même chose à propos de l'amour.

Augustin semble évoluer d'une position selon laquelle l'amour de Dieu est premier, puis vient l'amour du prochain — l'amour du prochain étant un moyen pour arriver à l'amour de Dieu — vers une position qui confond les deux en un unique et indivisible amour. On dirait qu'il déplace l'accent de Dieu comme objet de notre amour à Dieu comme Amour même. "Dieu est Amour" dit Saint Jean. "L'Amour est Dieu" découvre et ose dire Augustin, d'une manière quelque peu surprenante. L'amour est répandu dans nos cœurs par l'Esprit, et l'expérience de l'amour pour le frère est expérience de Dieu.

Comme nous, Augustin a appris par l'expérience, par la pratique. En aimant Dieu, et les autres en Christ. Psychologiquement, il n'est pas parti d'une situation familiale idéale : sa mère était extrêmement possessive ; quant à son père, c'était un mari infidèle et difficile à vivre et qui, de plus, ne semble pas avoir été proche de son fils. D'après ce que nous pouvons savoir de son tempérament, Augustin était sensible et émotif, timide sans doute, et ne se donnant pas facilement. Il avait aussi de l'orgueil (non sans raison) et un souci un peu excessif de ce qu'on pouvait penser de lui et de ses écrits. Étant tellement porté à l'introspection, il était certainement égocentrique. Mais quel que fût son tempérament, il aimait...

Les amis tenaient une place importante dans sa vie, et apparemment il était doué pour l'amitié. Il cherchait la retraite et la solitude, il cherchait aussi la bonne compagnie, et sa vie montre qu'il tendait à créer une communauté partout où il se trouvait. Spontanément il s'entourait de compagnons qui partageaient ses goûts et ses idées. Il s'est montré

successivement "communautaire" dans le péché, dans la recherche de la vérité, dans la conversion, dans l'amour de la contemplation, et dans la vocation apostolique. Un seul coeur et une seule âme tendue vers Dieu, voilà ce qu'est l'expression finale de son idéal communautaire.

Dès le début de sa vie chrétienne, Augustin se savait embarqué sur un chemin d'amour à la suite du Christ. Ses concitoyens accouraient pour le consulter ; il a dû les accueillir, sinon ils n'auraient pas continué à venir — ni ses amis à se plaindre !

Puis littéralement forcé par eux à devenir leur prêtre, il a renoncé à la solitude et à ses recherches intellectuelles et spirituelles qui étaient plus ou moins de son choix. A l'imitation du Christ et pour Lui être fidèle, il a commencé une vie pour les autres. Il aurait pu espérer garder encore une relative tranquillité dans sa communauté contemplative... Quatre ans plus tard, il devenait évêque.

Une autre conversion ! Peut-être plus difficile que la première. Prêtre, évêque, Augustin était appelé à lâcher prise sur sa propre vie, à renoncer à ses projets les plus chers, les plus "saints". Jamais plus, il ne serait libre des soucis de son peuple et de l'Eglise. Mais le grand St. Augustin que nous connaissons n'aurait sans doute jamais existé s'il n'avait été évêque d'Hippone.

Ainsi se trouva-t-il replongé dans les affaires et les problèmes de la vie quotidienne et des gens ordinaires — évêque mais aussi administrateur, juge, père pour les pauvres — amené à un don incessant de ses talents, de son temps, de ses énergies, de sa personne même, au Christ dans son Eglise. C'est l'engagement de son être entier qui le livre à tous les gens de son diocèse, petits et grands, à tous ceux qui viennent solliciter des faveurs ou des services de toutes sortes. L'Eglise n'était pas une réalité mystique abstraite pour Augustin ; à sa table de travail comme à l'autel, l'Eglise était son troupeau : des personnes familières, des situations familières de sainteté et de péché. Pasteur, il est frère et serviteur de tous — afin que tous ensemble puissent un jour vivre avec le Christ.

La carrière à laquelle il avait renoncé lui fut imposée à nouveau. Il prêchait infatigablement, s'adaptant et adaptant son langage à son peuple et à ses besoins. Malgré le poids de sa charge pastorale, il trouvait le temps de produire l'immense ensemble de ses oeuvres que nous possédons aujourd'hui et qui a formé tant de chrétiens à travers les siècles.

Sa vie était identique à son message : nous voyant dans la nécessité, le Christ a donné sa vie pour nous tous ; ainsi devons-nous avoir compassion de tous ceux qui sont dans la nécessité. Tout homme est, en vérité, le prochain de tous les autres.

L'amour contemplatif d'Augustin a trouvé sa pleine dimension et son accomplissement dans la charité apostolique. Le même amour qui l'avait fait chercher Dieu seul dans la vie monastique l'a projeté dans l'intense activité du service apostolique. C'était l'aboutissement logique de tout ce qu'il avait compris du double commandement de l'amour, de tout ce qu'il avait compris du Christ des Ecritures.

* * *

Notre vocation de religieuses de l'Assomption suit ce même modèle : un amour personnel pour Dieu qui nous fait chercher notre bonheur en Lui, un amour extensif qui nous presse d'aller vers les autres. La charité apostolique nous fait aimer comme Christ a aimé. Il n'y a donc pas de mission, d'apostolat, de profession, de travail ou d'emploi qui n'ait d'autre motivation, d'autre substance que l'amour. Cet amour se manifeste de diverses manières. J'ai choisi d'en signaler quelques-unes pour nous : le zèle, le désintéressement, l'attitude de servante, le don de soi.

On ne peut pas être de l'Assomption sans **zèle**. Il jaillit d'un ardent amour de Dieu, de la conscience de tout ce qu'Il est, et aussi de tout ce que, pour nous, il veut être, devrait être, est. Le zèle naît aussi d'une compassion sans bornes pour nos frères en humanité, spécialement pour ceux qui sont dans la plus grande nécessité et qui ne connaissent pas le Dieu de Jésus-Christ, qui ne peuvent donc pas compter sur Lui, s'abandonner à Lui et le laisser être leur Dieu.

A l'Assomption, le zèle va de pair avec la magnanimité, dépasse toutes les idéologies, exclut toute mesquinerie, et n'a pas de temps pour les comparaisons, les rivalités. C'est une vertu particulière à ceux qui aiment le Royaume, qui osent croire que Dieu le veut maintenant pour cette terre, et qui acceptent l'appel à travailler à son avènement sans ménager leurs efforts, ni compter leur peine. Il suscite des prières qui percent le ciel.

Le zèle n'est pas une question de nature passionnée ou de caractère énergique. Il brûle dans le coeur de celui qui a "scruté" le coeur de Jésus. Il grandit par le contact avec Lui, côte à côte, sous le même joug. Il grandit par le contact avec les pauvres, avec la souffrance et l'ignorance de la multitude. Il importe peu de ressentir son ardeur. Il se mesure à ce qu'il nous détermine à faire pour Dieu et pour le Royaume.

Comme le zèle, le **désintéressement** est un impératif pour quiconque prétend oeuvrer pour le Royaume. C'est une qualité d'amour que nous devons sans cesse cultiver, et qui n'est pas facile à acquérir. Aimer de manière désintéressée veut dire que nous ne cherchons pas le profit, l'affection, la louange ou l'approbation pour nous-mêmes. Nous renonçons à ces récompenses parce que nous sommes passionnées par le bien de l'autre, absorbées par les affaires du Royaume. On ne peut pas feindre une telle attitude bien longtemps : les autres, sinon nous-mêmes, remarquent vite pourquoi et pour qui nous agissons.

L'amour désintéressé nous détache de ce que nous faisons — tel travail ou telle profession. Ce qui importe, c'est ce dont ont besoin les personnes à qui nous sommes envoyées. Notre travail est déterminé par la mission. La prière pour les autres et la générosité à contribuer aux oeuvres des autres sont des tests de notre désintéressement. Dans les deux cas, nous sommes désappropriées des fruits de nos labeurs.

Je ne pense pas que nous puissions être réellement désintéressées dans notre travail et nos relations avant d'avoir pris conscience que déjà un Amour infini nous aime, prend soin de nous, guide nos pas. Nous pouvons être sûres que nous sommes à la recherche de nous-mêmes tant que nous n'avons pas la conviction que Dieu s'occupe si parfaitement de nous et de nos affaires que nous n'avons besoin de rien d'autre. Dieu nous a aimées le premier. Il nous a donné la capacité d'aimer, d'aimer avec son amour à Lui. Croire tout cela peut supposer pas mal d'efforts pour certaines d'entre nous, selon les expériences que nous avons faites.

Le paradoxe étrange, c'est que si on ne cherche pas de récompense, on a généralement l'impression de recevoir une mesure débordante.

A ceux qu'Il a choisis pour être avec Lui et pour les envoyer, Jésus confie qu'ils doivent devenir **serviteurs** de tous (en grec le mot "serviteur" est le même que "esclave" !). De cela, comme de tout ce qu'Il propose, Jésus est lui-même l'exemple parfait. Quand nous Le contemplons comme Serviteur dans les magnifiques textes d'Isaïe, ou aux pieds de ses disciples, nous saisissons quelque chose de la grandeur du service, quelque chose de son caractère divin. En fait, selon l'une des paraboles, au Ciel, Dieu, le Maître, nous fera asseoir à table et nous servira. S'il en est ainsi au Ciel, Dieu doit aimer servir, et le service doit être un plaisir !

Voilà pour notre méditation. Pour la plupart d'entre nous, il n'est pas si facile d'être au service de ceux qui nous entourent, de laisser d'autres avoir des droits sur notre temps, nos talents, nos personnes. Or, notre travail est un service et nous sommes des servantes, non seulement de l'Eglise, de la Vérité ou d'une cause — mais de personnes. Il est effrayant de voir des soeurs qui n'ont pas même un esprit de service, qui ne semblent pas disposées à se déranger pour les autres, tous les autres ! à donner un coup de main, à persévérer dans d'humbles services communautaires — ce sont des "mercenaires" — Il y en a. Par contre c'est une immense consolation de voir de ces soeurs qui savent repérer ce qu'il y a à faire et qui, tout en passant leur journée à servir, ont toujours l'air heureuses de rendre un service supplémentaire. Il y en a aussi.

Si nous n'avons pas appris à servir, il est grand temps de nous mettre à l'école de Jésus. Là encore le paradoxe est que, une fois qu'on a pris le "coup de main", le service nous "ravit".

Que puis-je dire sur le **don de soi** ? C'est l'essence même de l'amour, et il n'y a pas d'amour sans cela. C'est le tout de l'Evangile, la vie et la mort de Jésus-Christ. Jésus n'a pas utilisé le mot amour si souvent, mais sa vie et ses enseignements, ses paroles et ses actes sont un continuel don de soi. C'est l'activité constante de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est ce que nous célébrons et ce à quoi nous nous engageons à chaque Eucharistie ; c'est ce pourquoi nous voulons participer à l'Eucharistie chaque jour.

"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement". Tout nous a été donné. Prenez et donnez... Plus nous entrons dans ce mouvement, plus nous donnons joyeusement nos biens et notre vie même. Nous passons par des moments où nous peinons et par des moments de plus grande facilité ; c'est le rythme de l'apprentissage de l'amour parfait.

Le don de soi est une mentalité à créer, une attitude à former, un effort constant à fournir. C'est un mode de vie, et c'est la vie religieuse telle que Mère Marie Eugénie la comprenait : une façon particulière d'entrer dans la mission de rédemption universelle du Christ — par le sacrifice de notre vie.

Sans ce poids de l'amour apostolique, notre vie contemplative à l'Assomption n'est pas authentique. Tout notre style de vie était conçu par Mère Marie Eugénie pour correspondre à notre vocation de zèle pour le Royaume. La chance de notre vie à l'Assomption est qu'elle laisse très peu de place à notre égoïsme si nous nous y donnons de plein cœur. Nous sommes arrachées à nous-mêmes par la double exigence de la prière et de l'activité apostolique.

Vous vous demanderez peut-être pourquoi je reviens avec tant d'insistance sur des évidences que vous connaissez par cœur. Je veux assurer la première place à l'Evangile. Face aux événements, aux situations, aux personnes, il y a tant de manières concurrentes de regarder, d'analyser, de réagir, que la réponse absolument simple et directe que nous propose l'Evangile peut ne pas prendre le dessus. Nous devons essayer de pénétrer plus profondément dans l'Evangile et dans notre culture ; ils s'éclairent sans cesse l'un l'autre. Mais, pour un chrétien, l'Evangile a le dernier mot.

Je mets l'idéal devant vous. Il est divin. Mais le chemin, c'est l'humanité de Jésus qui a épousé notre pauvre humanité.

...

Mes trois points se sont multipliés ; les thèmes se superposent et s'entrecroisent. Ils vous toucheront différemment selon votre âge, votre spiritualité, vos attrait, ou selon la grâce de ce moment particulier de votre vie. Si seulement l'un ou l'autre vous parle au cœur ou est pour vous un appel à la conversion, je serai largement récompensée. Peut-être aussi, vous sentirez-vous plus proches de St. Augustin, ou aurez-vous le désir de le connaître un peu mieux. J'ai délibérément évité de le citer, mais, suivant votre familiarité avec ses écrits et sa pensée, vous reconnaîtrez plus ou moins des citations implicites.

A lui, d'abord, puis à vous, je demande pardon de la manière rapide et incomplète dont j'ai touché sa vie et sa pensée, mais j'espère ne pas avoir infléchi la vérité dans mon sens.

La vie chrétienne est un processus de conversion et une longue vie, un long processus de conversion.

Avec vous sur le chemin.

S. Clare Teresa, r.a.
Supérieure générale.